

Homélie pour le dimanche du Christ roi 20/11/2022 à Pern et Castelnaud-Montratier : « *Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.* » (Colossiens 1,13)

2 Samuel 5,1-3

Psaume 121

Colossiens 1,12-20

Luc 23,35-43

C'est **une hymne qui chante le Christ**, et que nous invite à méditer l'épître au Colossiens. S'il est roi d'un royaume **nous le voyons déjà exercer son pouvoir royal sur le trône de la Croix**. **Étrange paradoxe de la faiblesse de l'homme condamné à mort**, déjà épuisé et que nous célébrons aujourd'hui comme « roi » ! Alors l'hymne nous fait **contempler le rôle du Christ dans l'œuvre du Salut** rédempteur : « *Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.* » (2^{ème} lecture : Colossiens 1,13) C'est ce qui nous intéresse dans la royauté du Christ que nous célébrons aujourd'hui, au terme d'une année liturgique passée avec saint Luc. **Cette récapitulation nous permet de nous tourner vers le Christ rédempteur lorsque nous serons épuisés de toutes nos recherches et de nos désirs contradictoires** : c'est l'imploration même du « bon larron ».

Devant l'adversité les hommes ont cette tendance à toujours accuser les autres de leurs malheurs : « *Ce n'est pas moi, c'est lui... c'est eux...* » Refuser de reconnaître sa responsabilité dans une situation complexe c'est toujours plus facile que d'assumer sa part d'échecs ; **cette irresponsabilité ajoutée au déni et au défi a placé le larron ironique dans une situation infernale** : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* » (Évangile : Luc 23,39). **D'une certaine manière, lui – qui est si mal placé pour donner des conseils, ou exprimer des souhaits – résume l'expression narquoise des chefs et des soldats** : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu !* » (Évangile : Luc 23,35).

C'est avec une **autorité royale** que Jésus déclare au malfaiteur repent : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Évangile : Luc 23,43) Ainsi l'**attitude de celui que l'on appelle désormais le « bon larron » est mis en contraposition avec les autres personnages qui sont près de la croix** à cette heure et qui lui adressent reproches, moqueries et insultes... **S'il est vraiment roi – selon ce qui est écrit au-dessus de sa croix en hébreu, latin et grec – il devrait pouvoir s'en sortir de manière spectaculaire**. Mais Dieu se méfie du « spectaculaire » et Jésus n'en fait rien : **si la croix est le lieu d'où il exerce sa royauté, cette croix est précisément le signe de la manière même par laquelle ce règne est exercé, inauguré, instauré... Non comme un anéantissement mais comme un aboutissement** de ce que produit la rédemption sur la Croix, et que reprend la méditation de l'Église. **C'est ce qu'exprime l'Apôtre Paul au terme de l'hymne au Christ** : « *Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né... afin qu'il ait en tout la primauté... que tout... lui soit enfin réconcilié faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.* » (2^{ème} lecture : Colossiens 1,18. 20)

En Israël, **le berger de son peuple c'était le roi choisit par Dieu** : lorsque Samuel vint dans la maison de Jessé, il lui fit l'onction le préférant à tous ses autres fils. Longtemps les prophètes avaient résisté au désir du peuple d'avoir un roi (pour faire comme les autres...) : mais le gouvernement des Juges s'était corrompu ; et **les tribus, de manière obsédante, avaient**

demandé un roi et s'en étaient remises à lui : **« Tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël. »** (1^{ère} lecture : 2 Samuel 5,3) **Le premier des gestes** qui caractérisait le choix d'un berger pour le peuple **était celui de l'onction : l'huile répandue sur la tête de David symbolisait la force de Dieu**, sa sagesse également qui rendrait le roi apte à prendre les bonnes décisions pour gouverner au nom de Dieu. Ce geste passera les siècles puisque les rois de France recevaient l'onction de Saint-Chrême à Reims le jour de leur sacre (et ce sera la même onction qui sera faite sur nouveau roi d'Angleterre le jour de son couronnement à l'abbaye de Westminster, dernier exemple d'une monarchie sacralisée). **Le deuxième élément est celui de l'alliance entre le peuple et le Messie de Dieu** qui est caractérisé par un **engagement réciproque**. En hébreu, David signifie *bien-aimé* : **Dieu fait alliance avec son bien-aimé qui lui-même est appelé à vivre en symbiose avec son peuple** (c'est ce que signifiera l'anneau que l'archevêque de Canterbury remettra au monarque dans la liturgie du couronnement). **L'alliance repose sur le libre choix de Dieu à l'égard de son Messie, son bien-aimé, comme de son peuple.**

La royauté du Christ – que nous célébrons aujourd'hui – **ne récapitule pas seulement toutes les attentes qui jadis étaient liées à l'avènement d'un roi**, ce que la lettre aux Colossiens résume en une phrase : **« Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute la plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. »** (2^{ème} lecture : Colossiens 1,20) L'Épître parle aussi de réconciliation et d'accomplissement personnel, parce que **c'est en chacun de nous qu'il vient établir son règne...** Dans de monde traversé de séparations, dans une société clivée, Jésus apporte la paix et l'unité malgré les oppositions signifiées jusqu'au pied de sa croix. **En réconciliant l'homme de bonne volonté, repent, il offre au « bon larron » d'accéder au « monde de la grâce » : « aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »** (Évangile : Luc 23,43).

Le Christ est notre « roi » si nous prenons le temps, chaque jour, de nous rappeler son enseignement et son exemple. Le Christ est notre roi si nous respectons vraiment toute personne, même celles dont nous combattons les idées. Le Christ est notre roi si nous nous engageons quelque part auprès des plus défavorisés de notre société.

Amen.

P. Bernard Brajat